

PETITE GAZETTE DE L'IDÉAL-BIBLIOTHÈQUE N° 11

LE TRAÎNEAU DE MANUELA

de Marguerite THIÉBOLD

Illustré par Gaston DE SAINTE-CROIX

Paru en 1964 dans

L'Idéal - Bibliothèque n° 270



**GRAND PRIX
DU
SALON DE L'ENFANCE
1964**

Alors que « l'hiver » le plus doux que l'on ait connu de mémoire d'homme touche à sa fin, il m'a paru intéressant d'étudier « *Le Traîneau de Manuela* », de Marguerite THIÉBOLD, paru dans la collection en 1964. Bien entendu, le sujet de ce récit n'est pas le réchauffement climatique ! Il y a presque 60 ans, ce problème n'existait pas... Il y avait même parfois trop de neige, ce qui, aujourd'hui, nous laisse tout autant perplexe que rêveur ! Non, *les Sports d'Hiver*, comme on disait alors, n'étaient pas (encore) impactés par le manque de neige récurrent... que nos stations connaissent à présent. Le cadre idyllique de chalets recouverts par une épaisse couche de poudreuse était vraiment un décor de vacances... pour ceux qui avaient les moyens de se l'offrir ! Car, ne l'oublions pas, seul dix pour cent de la population française peut s'offrir à Noël ou en février ce type de vacances à la neige... Une semaine en station revient effectivement très cher ! C'était déjà le cas dans les années soixante mais les stations de skis étaient alors beaucoup moins nombreuses et surtout moins équipées... des indispensables canons à neige rendus nécessaires par le changement de climat en altitude, sans compter les nombreux barrages d'altitude pour les alimenter en eau... Et oui, c'est un sexagénaire qui vous parle, qui a eu la chance de connaître le Vercors enneigé tout l'hiver (pour ceux d'entre vous qui connaissent) et qui constate maintenant le résultat des activités humaines avec un certain dépit... Certes, il fallait développer l'activité industrielle, technologique, de la vallée pour créer toujours plus d'emplois et toujours plus de pollution !... tout en maintenant l'activité touristique des montagnes environnantes, la vallée de Grenoble en l'occurrence ! Le Vercors, La Chartreuse et l'Oisans : trois massifs montagneux célèbres aujourd'hui victimes du manque de neige qu'on appelait non sans raison l'Or Blanc... Mais cette richesse, comme les autres du reste, n'était pas inépuisable et on s'en rend bien compte aujourd'hui. Mes souvenirs de skis risquent bien malheureusement de rester à l'état de souvenirs ! Il serait fou de nier la réalité des choses. Qui a connu le passé peut le comparer au présent. Et ce n'est pas faire preuve d'une nostalgie exacerbée que de constater *que c'était mieux avant* ! Oui, les choses évoluent, c'est dans la normalité, mais on aurait préféré qu'elles évoluent autrement... J'entends le (gros) mot de Modernité : mais les jeunes enfants qui faisaient encore de la luge à mille mètres d'altitude il y a une vingtaine d'années ne pourront plus en faire avec leurs propres enfants (c'est du vécu !)... C'est le prix à payer à la soi-disant modernité, à la croissance nécessaire aux milieux financiers qui ont pris les rênes du pouvoir, il y a bien longtemps déjà. Voilà... Je ne vais pas refaire le monde, je n'en ai pas cette prétention. Je constate simplement que l'homme a réussi à modifier le climat de la planète qu'il habite et ce en très peu de temps à l'échelle du monde... Quelle sera la prochaine étape ? La science-Fiction nous livre quelques pistes plus dramatiques les unes que les autres... Je préfère ne pas y penser et « *faire l'autruche* » en me replongeant dans mes vieilles lectures qui avaient, jadis, bercé mon enfance. Certes, *Le Traîneau de Manuela*, a un peu le goût de la guimauve mais, finalement, ce n'était pas si désagréable, vous ne pensez pas ?... Et puis, un traîneau glissant sur la neige au seul son du grelot de son cheval ça nous change des bruits de la ville !

Je ne sais pas pourquoi, mais *Le Traîneau de Manuela* me fait surtout penser à la station haut-savoyarde d'Avoriaz

(photo ci-dessus)... Sans doute à cause de ce moyen de locomotion et à l'absence de véhicules à moteur mais, libre à chacun, d'imaginer le lieu de ses rêves... Comme ce pourrait être le Jura où ce moyen de transport était aussi privilégié...

(photo ci-contre). On ne fera donc pas de jaloux et aucune station de skis ne pourra revendiquer avoir été le cadre de ce récit de Marguerite THIÉBOLD écrit au début des années soixante.





Marguerite THIÉBOLD (1908 -1997)

Il est excessivement rare de trouver des données sur les auteurs de littérature pour la Jeunesse. C'est pourquoi, j'ai eu la surprise et la joie de découvrir un site consacré à **Marguerite THIÉBOLD**¹. Un site familial mis en place par un de ses petits fils : Jean-Daniel LERAT.

Malheureusement, ce site est peu visible sur le net et semble tombé quelque peu dans l'oubli (les dernières mises à jour datent de plusieurs années...). Cependant, il garde tout son intérêt car il nous présente des documents fort rares. Je me suis permis de m'en inspirer largement pour illustrer ce dossier mais je n'ai pu contacter l'auteur de ce site², le lien de contact semblant brisé. Je vous invite bien entendu à vous rendre sur ce sympathique site qui

perpétue néanmoins la mémoire de cette auteure un peu oubliée aujourd'hui.

Quatre de ses romans seront publiés dans l'Idéal-Bibliothèque : *Le Maître de Nordfjord* (1953), *La Fleur du Mékong* (1961), *Deux Garçons de Nulle Part* (1962) et *Le Traîneau de Manuela* (1964).

Pour une fois qu'on n'a pas à se contenter d'une triste page impersonnelle de Wikipedia, ne boudons pas notre plaisir !



(1) : <http://mt.lerat.fr/index.htm>

(2) : « Nous sommes désolés de vous informer que votre message n'a pas pu être remis à un ou plusieurs de ses destinataires. Ceci est un message automatique généré par le serveur mwinf5d57.orange.fr. Merci de ne pas y répondre. »

Marguerite THIÉBOLD

(née Delcayre) est née le 12 août 1908 à Saint-Jean-d'Angély (17 - Charente-Maritime - France) . Son père est originaire du Tarn et sa mère de Colmar (68 - Haut-Rhin - France). Elle vient s'installer en Alsace en 1931, avec son mari Albert (1904-1978). Dès son plus jeune âge, elle prend goût pour l'écriture. (Poésie 1920) C'est à force de raconter des histoires à ses 3 enfants (*Anne-Line, Évelyne et Daniel* [1937-2009]), quelle fut poussée, appuyée par son mari, à les écrire et à les publier.

C'est en 1951 que parut son premier livre (*Le château dans la forêt*) et suivront une cinquantaine de livres, dont bien sûr la série des *Lili* pendant environ 25 ans. Certains de ses livres furent traduits en plusieurs langues dont l'allemand, l'espagnol, le portugais, l'anglais, le serbo-croate, en argentin... et même en japonais. Marguerite THIÉBOLD a aussi écrit un certain nombre de poèmes, des contes de Noël et de Pâques, qui ont été publiés dans de grands quotidiens régionaux et nationaux. Elle vécut à Bouxwiller pendant près de 20 ans et à Strasbourg-Neudorf, où la plupart de ses livres furent écrits. Passionnée de musique classique et pratiquant régulièrement le piano, elle trouvait aussi son inspiration dans les nombreux voyages qu'elle a effectué au cours de sa vie avec son époux. Marguerite THIÉBOLD a eu la joie d'avoir 4 petits-enfants (*Pascale, Véronique, Solveig et Jean-Daniel*) et elle a connu trois de ses arrière-petits-enfants. (*Amélie, Sabrina, et Mickaël*). Cet écrivain au grand cœur, s'est vu décerner de nombreuses distinctions pour la récompenser de son travail. Parmi ceux-ci, on peut noter:

1964 **Grand Prix du Salon de l'Enfance à Paris. (*Le traîneau de Manuela*)**

1965 Diplôme du meilleur livre de l'année (Pascal et Pedro)

1968 Prix "Maurice Betz" de l'Académie d'Alsace, pour l'ensemble de son œuvre.

1978 "Grand Bretzel d'Or" de l'Institut des Arts et Traditions Populaires d'Alsace.

1971 Le Prix "Label Chouette" du Club des Jeunes Amis des Animaux.

1979 Le Grand Prix humanitaire de France.

Marguerite THIÉBOLD fut aussi Vice-présidente de la Société des Écrivains d'Alsace et de Lorraine, pendant de nombreuses années. Elle a été aussi souvent invitée dans les écoles primaires pour s'entretenir avec ses jeunes lecteurs. Marguerite THIÉBOLD s'est éteinte le 25 mai 1997 à Strasbourg dans sa quatre vingt neuvième année, en laissant derrière elle un grand vide, aussi bien pour sa famille que pour ses lectrices et lecteurs .

(Texte issu du Site Officiel de Marguerite THIÉBOLD :
<http://mt.lerat.fr/index.htm>)

C'est sous le Numéro 270, au quatrième trimestre de l'année 1964, que *Le Traîneau de Manuela* fait son apparition dans la Collection *Idéal-Bibliothèque*. La Version originale possède un superbe bandeau qui en fait la promotion en citant le *Grand Prix du Salon de l'Enfance de l'Année 1964* remporté par l'auteure pour ce titre. Bandeau très recherché par les collectionneurs car peu ont survécu au temps ! Cette récompense a certainement contribué au succès de ce roman, le plus connu à coup sûr de **Marguerite THIÉBOLD**. Un texte que l'éditeur conseille aux *Filles comme aux Garçons au-delà de dix ans*. Manuela, âgée de quinze ans, c'est la charmante héroïne de ce roman simple et attachant. Une jeune fille aussi belle que courageuse qui n'a pas été épargnée par la vie... Un « *One-Shot* » agréable à lire qui a pour cadre une station de skis. Une œuvre de fiction appelée à faire pleurer dans les chaumières les jeunes lectrices, semblables à celles qui composaient le jury qui a décerné ce précieux « *Grand Prix* » à l'auteure...



ROMAN DES JEUNES (VI)

Grand Prix du Salon de l'Enfance 1964

Le Traîneau de Manuela

par Marguerite THIEBOLD (1)

Une œuvre qui fait appel au sentiment plutôt qu'à l'originalité, à l'actualité ou au document, dont l'action emprunte par moments une tournure très romanesque, ne peut-elle être une œuvre de réelle qualité ? Mais si, quand elle est bien écrite, bien construite et fait valoir, comme dans *Le traîneau de Manuela*, une conception où le romanesque rejoint un sain réalisme.

Le moindre mérite de cette œuvre n'est pas, d'autre part, de plaire à la grande masse des filles et même des garçons de 10 à 13 ans et de pouvoir servir d'amorce pour engager les réfractaires dans la voie de la lecture suivie.

LE THEME

Dans le cadre d'une station de sports d'hiver, une villageoise de 15 ans, Manuela, s'adonne aux joies du ski comme une future championne. Ses loisirs sont pourtant très limités, car elle remplace auprès de son jeune frère de 10 ans la mère qu'ils ont perdue et elle travaille dans un hôtel pour gagner leur subsistance, pendant que leur père est en traitement au sanatorium. Comme elle regrette le cheval que ce dernier, conducteur de traîneau, a dû vendre ! Devra-t-elle céder aussi le très beau et ancien traîneau convoité par un vaurien ? Finalement, pourra-t-elle se laver de l'accusation de complicité dans un vol commis par ce même vaurien qu'elle a surpris et qui l'entraîne de force dans la montagne ? Son rêve se réalisera-t-il de pouvoir conduire le traîneau et améliorer ainsi la condition des siens ?

PORTEE DE L'ŒUVRE

Les petits lecteurs comprennent mieux l'importance du foyer grâce à cette héroïne à peine plus âgée qu'eux-mêmes qui doit assurer le bien-être de son jeune frère.

Facteurs de bien-être. Inconsciemment peut-être, même les plus jeunes sont sensibles aux quelques notations qui font ressortir le besoin de *sécurité affective*.

Pour Toni : assurance tranquille de sa sœur qui, dans les moments difficiles l'aide à surmonter sa peur et à agir en petit homme ; compréhension de l'institutrice quand la visite qu'on fera au père en compagnie des amis touristes hollandais, le rend distrait à l'école. Pour tous deux : espoir du retour du père ; bonté des voisins et des touristes amis, sans compter le vieil oncle, berger au cœur d'or.

Sécurité matérielle : Manuela l'assure non sans peine en travaillant dans un hôtel et en sacrifiant quelques joies de son âge — pour elle pas d'études, pas de vacances, peu de loisirs à consacrer au ski, pas question de nouveaux vêtements, mais on garde les anciens parfaitement propres. Rien de tout cela n'apparaît sous un jour austère. Les enfants font d'ailleurs partie de joyeuses réunions et surtout ils poursuivent l'objectif d'améliorer leur situation. Manuela rêve de pouvoir racheter un cheval et de conduire le traîneau de son père en attendant que celui-ci puisse de nouveau le faire.

Les circonstances peuvent menacer la sécurité : les enfants doivent apprendre qu'il n'y a pas que des êtres bons. En plus du mauvais sujet qui devient cambrioleur, intervient un riche avare, étranger à la gratitude. On peut faire remarquer aussi le cas de la servante plus étourdie que méchante qui en colportant la fausse nouvelle de la complicité de Manuela dans le vol dont ses patrons sont victimes aurait pu causer un grand préjudice à une innocente. Cet exemple qui frappe l'imagination est plus efficace que les conseils qu'on pourrait prodiguer aux enfants.

La réalisation d'un rêve. Il ne faut pas que les enfants s'imaginent que tout se réalise dans la vie comme dans un conte de fées. L'épilogue en aurait un peu l'allure — on s'imagine volontiers le splendide traîneau glissant dans un décor de neige, tandis que Manuela conduit Alicante, le cheval devenu son ami — si cette réalisation à laquelle chacun a contribué dans une atmosphère de fête n'était en fait le résultat d'un effort. Des circonstances exceptionnelles ont aidé Manuela, mais celle-ci a surtout fait preuve d'imagination et de sens pratique en demandant au maître un prêt qui doit permettre l'acquisition du cheval. Ce geste de solidarité est aussi un geste raisonné qui s'inscrit dans la ligne normale de l'expansion de la station touristique. Si Manuela obtient gain de cause, elle le doit surtout au fait qu'on a confiance en elle et qu'elle s'est toujours montrée courageuse, comptant sur son travail, sur son effort plus que sur la chance.

Relations garçons-filles. L'amitié de Manuela pour un jeune champion de slalom qui la lui rend bien et qu'elle avait commencé par détester un peu parce que, en fille très simple, « elle ne savait comment parler à des gens si sûrs d'eux », est aussi un aspect positif et sympathique du livre.

En bref, il nous semble que Manuela et les héros qui l'entourent sont présentés d'une manière tellement prenante qu'il n'y a pas lieu de craindre que les enfants passent à côté des exemples entraînants qu'ils constituent pour eux et risquent de ne s'attacher qu'aux péripéties de l'action. On peut même espérer que le tour très romanesque de celle-ci peut en l'occurrence — car ce n'est pas toujours le cas, loin de là — être un élément favorable, l'imagination aidant à trouver le chemin du cœur.

On peut préférer aux planches en couleurs aux harmonies parfois osées, les noirs qui possèdent une belle gamme de valeurs différentes.

Alice DE RYCKE.

(1) *Illus. de G. de Sainte-Croix. 1 vol. cart., 14,5 × 20 cm., 188 p. ; coll. « Idéal-Bibliothèque » ; Ed. Hachette, Paris, 1964 ; 6,75 F fr., 86 F b. (E. A.)*

LE TRÂNEAU DE MANUELA

MANUELA a quinze ans. Née dans un village des Alpes, elle rêve de devenir championne de ski.

Mais le destin lui impose, en attendant, des tâches plus obscures : elle doit gagner sa vie, tenir la maison et veiller sur son jeune frère. Leur père, qui conduisait autrefois le plus beau traîneau du pays, est au sanatorium.

Ce magnifique traîneau sculpté excite bien des convoitises. Certain garçon peu scrupuleux voudrait mettre à profit la détresse de Manuela pour se l'approprier. Persuasion, intimidation, menace, il a tout essayé. Mais Manuela est inflexible : elle ne se séparera jamais de son cher traîneau. Alors, c'est le drame...

Les jeunes lectrices qui composaient le jury du Prix du Salon de l'Enfance ont dit : « Nous avons aimé Manuela parce qu'elle pourrait être l'une d'entre nous. Nous voudrions qu'elle soit notre amie. »

Le **Traîneau de Manuela** est une œuvre de pure fiction de Marguerite THIÉBOLD qui sera uniquement publiée dans *l'Idéal-Bibliothèque*. La Collection veut ainsi s'affirmer et posséder des titres qui ne paraîtront ni dans la *Bibliothèque Rose*, ni dans la *Bibliothèque Verte*. Une exclusivité en quelque sorte qui enrichira son catalogue qui, en 1964, commence à être conséquent puisque ce volume constitue le numéro 270. Soit un rythme de parution de plus de vingt volumes par an puisque *l'Idéal-Bibliothèque* est née en 1950... Le récit, bien écrit, est tout de même très conventionnel. N'est pas Hector MALOT qui veut... En effet, *Le Traîneau de Manuela* nous fait un peu penser à « *Sans Famille* », ouvrage également paru dans la collection. Certes, les enfants ne sont pas tout à fait abandonnés mais un peu livrés à leur sort quand même. Cependant, relire *Le Traîneau de Manuela*, avec le décalage du temps, nous permet de nous replonger dans la France des années Soixante... Ses pages dégagent une profonde nostalgie même si le sujet apparaît un peu léger. L'auteure vise manifestement plus les jeunes enfants que les adolescentes pourtant majoritaires dans le lectorat de la Collection. Son écriture est simple mais précise. En revanche, le manque d'action et d'aventure que l'on trouvait par exemple dans *La Croix d'Or de Santa-Anna*¹ fait ici cruellement défaut, tout comme le suspens absent de ce récit. Marguerite THIÉBOLD s'en tient à ce qu'elle sait bien faire et ne s'écarte pas d'un cadre bien établi.

(1) : Voir le numéro 6 de « *La Petite Gazette* » qui lui est consacré.



illustrera le premier épisode et Henriette MUNIÈRE, le dernier.

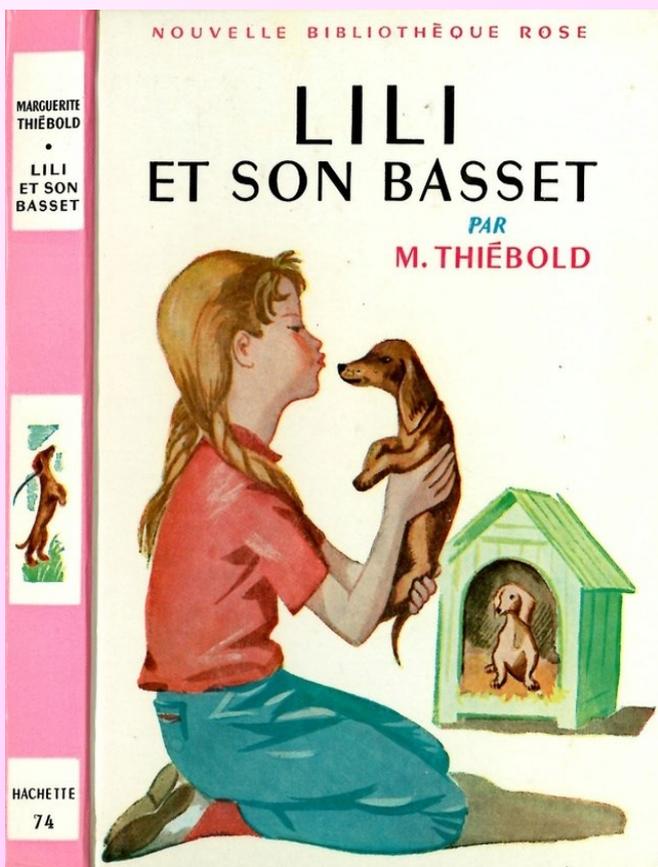
Pour celles et ceux qui désireraient en savoir davantage sur cette série, je les renvoie sur l'excellent travail réalisé par notre ami François¹.

(1) : <https://livres-d-enfants.1fr1.net/t4394-marguerite-thiebold-et-la-serie-lili>

Chez Hachette, Marguerite THIÉBOLD a débuté en 1951 avec ce titre *Le Château dans la Forêt* illustré par Pierre LEROY. Mais elle connaîtra surtout le succès avec sa célèbre série « *Lili* » dont les charmants dessins seront réalisés par Marianne CLOUZOT, celle là-

même qui illustra les fameux *Contes de Perrault* (voir le Numéro 10 de *La Petite Gazette de l'Idéal-Bibliothèque*).

De 1959 à 1981, vingt huit titres seront publiés dans *La Nouvelle Bibliothèque Rose*. Gilles VALDÈS



DU MÊME AUTEUR

dans la Nouvelle Bibliothèque Rose

LILI ET SON ANE
LILI ET SES CHÈVRES
LILI ET SON BASSET
LILI ET SON LOUP

PASCAL ET LE VAGABOND

dans la Bibliothèque Rose

LE CYGNE DE SOLVEIG
LE CHATEAU DANS LA FORÊT

dans l'Idéal-Bibliothèque

LE MAÎTRE DE NORDFJORD
LA FLEUR DU MÉKONG
DEUX GARÇONS DE NULLE PART

dans la Bibliothèque Verte

LE COLLIER DE RUBIS
ANGÉLICA

Le Traîneau de Manuela sera le dernier roman de Marguerite THIÉBOLD à être publié dans la collection Idéal-Bibliothèque.

MARGUERITE THIÉBOLD

LE TRAINÉAU DE MANUELA

Grand Prix du Salon de l'Enfance 1964

ILLUSTRATIONS DE GASTON DE SAINTE-CROIX

HACHETTE

QUELLE EST LA SIGNIFICATION DU PRÉNOM MANUELA ?

La forme ancienne *Immanu'el* qui a donné le prénom **Manuela** signifie " *Dieu est avec nous* ?K

SAINTE MANUELA

Les Manuela sont fêtés le 11 octobre. C'est sainte Emmanuelle (ou sainte Soledad Torrès) qu'on honore à cette occasion. Cette fervente chrétienne espagnole, connue pour son empathie et sa générosité, fonda à la fin du XIXe siècle la congrégation des Servantes de Marie grâce à laquelle elle put apporter un grand réconfort aux malades. Elle mourut le 11 octobre 1887.

Curieusement, l'origine du prénom **Manuela** apparaît plus espagnole qu'italienne... ! Mais, il est vrai, sa maman était française ... Ses origines latines lui ont donné une peau mate, de superbes longs cheveux bruns et un beau prénom.... Car, en Italie, les **Manuela** sont plus beaucoup plus nombreuses qu'en France, notamment dans le sud du pays, en Sicile ! Quant à son petit frère, **Tonio** est bien un prénom d'origine italienne. Mais les deux enfants sont nés en France et vivent dans notre beau pays dans une certaine précarité... Nous ne sommes pas encore une fois à l'abri du cliché des pauvres enfants d'immigrés...

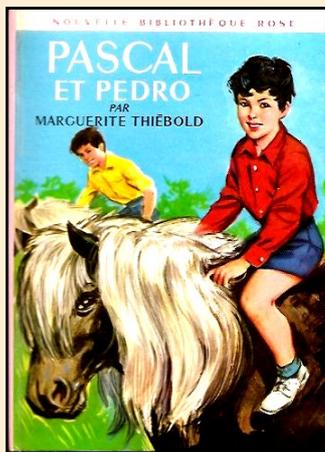
Saint-Jean-Le-Bon¹ à 1 600 mètres d'altitude est un village montagnard fictif. L'ancien village est nommé *Saint-Jean-Le-Bas* tandis que la nouvelle station porte le nom de *Saint-Jean-Le-Haut*. Le père de Manuela est d'origine italienne. Il se nomme *Gino Cervatti* et s'était installé dans le village avec son épouse qui en était originaire..

Ils auront deux enfants : *Manuela* et *Tonio*.

Malheureusement, la maman mourut soudainement après une courte maladie. Au début du récit, le père de la famille séjourne depuis déjà un an dans un sanatorium². La famille n'est donc pas épargnée par les malheurs.

(1) : **Saint-Jean-Le-Bon** était un évêque de Milan mort en 625.

(2) : Un **sanatorium** est un établissement médical spécialisé dans le traitement des différentes formes de la tuberculose.

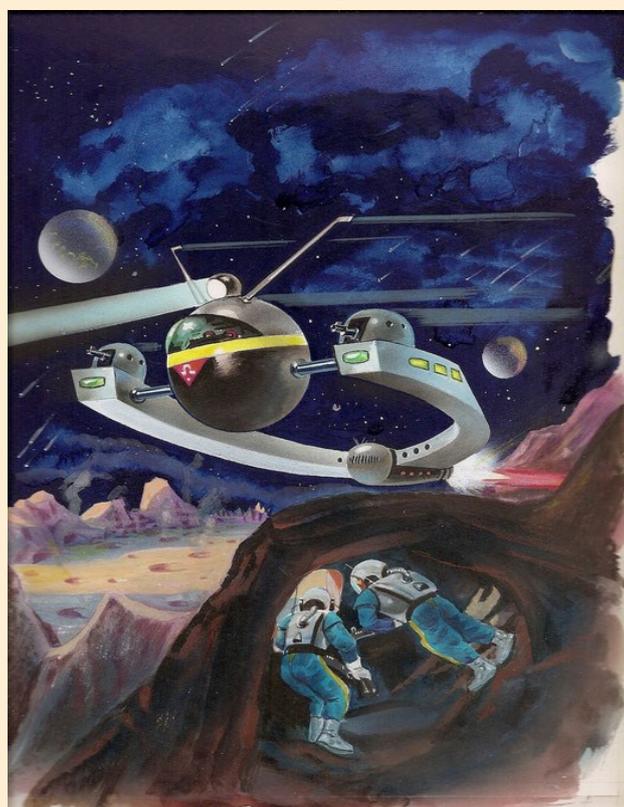


La librairie HACHETTE a associé le nom de Marguerite THIÉBOLD à celui de l'illustrateur : **Gaston De SAINTE-CROIX** (1904-1977) par deux fois. En effet, outre *Le Traîneau de Manuela*, en 1962, *Pascal et Pedro* paraîtra en 1965 dans la *Nouvelle Bibliothèque Rose*.

Autant proluxe qu'éclectique, ce dessinateur a travaillé dans de très nombreux domaines. On lui doit, entre autres, 230 couvertures pour les Éditions *Fleuve Noir*. Mais il a aussi réalisé de nombreuses aquarelles qui ont servi à illustrer toutes sortes de livres chez *Arlequin, Rouge & Or...* Des western, de la Science-Fiction et même de l'érotisme : voir « *Nous Deux* », Éditions du Cyclamen en 1956. Roman érotique torride clandestin pour Bibliophiles avertis ! Il a fort peu travaillé pour la

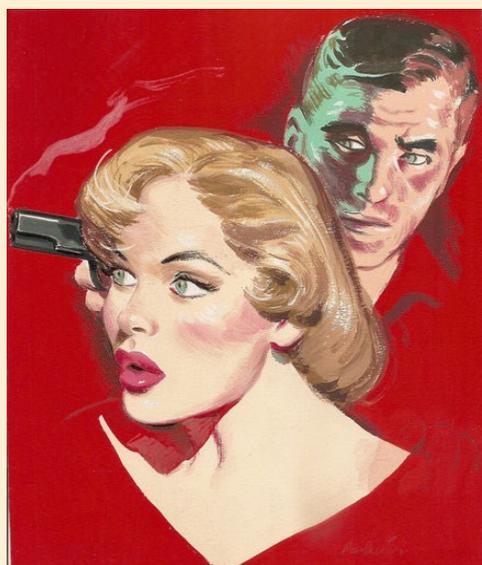


« Pour Elle » - 26 mars 1941

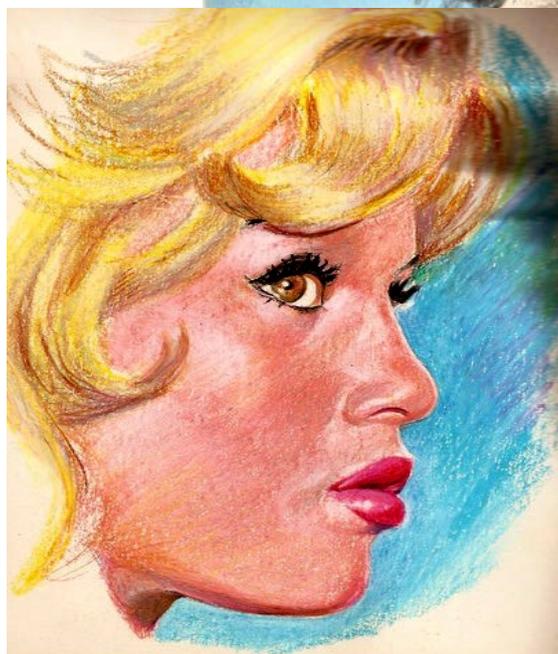


Maison HACHETTE. Ainsi, ce sera le seul volume de la collection ***Idéal-Bibliothèque*** qu'il illustrera ! Son style, très ligne claire, rappelle celui d'un collègue : Albert CHAZELLE. Ce dernier avait été déjà associé à Marguerite THIÉBOLD par deux fois. Ce titre lui aurait sans doute parfaitement convenu. Mais sa charge de travail l'a sans doute empêché de le faire... En effet, il travaillait déjà sur deux séries fort célèbres : « *Alice* », dont plusieurs épisodes seront publiés dans l'***Idéal-Bibliothèque***, et « *Les Six Compagnons* » dans la ***Bibliothèque Verte***.

Gaston De SAINTE-CROIX était sans conteste un artiste de grand talent injustement méconnu. Ces deux pages nous en donnent un léger aperçu...



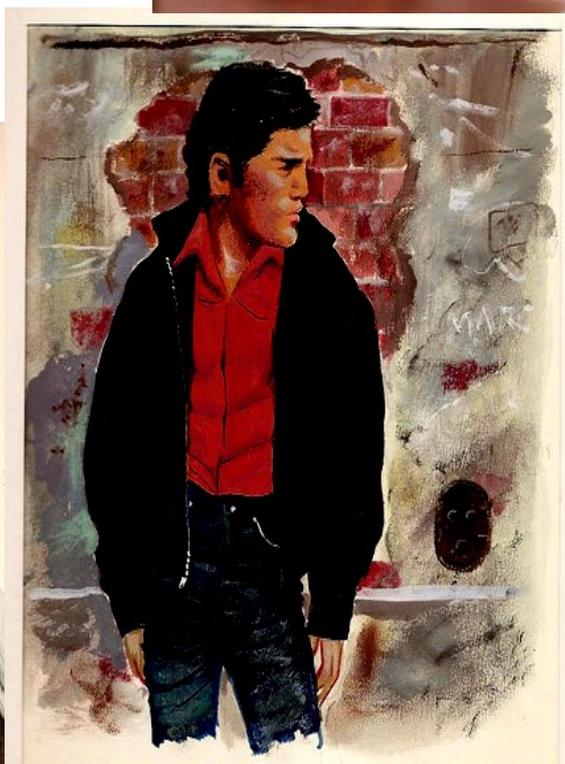
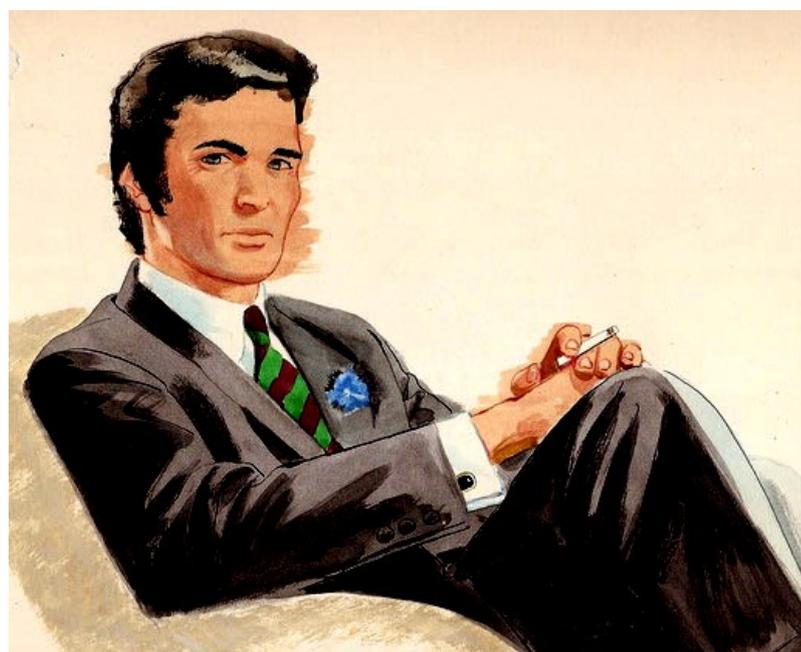
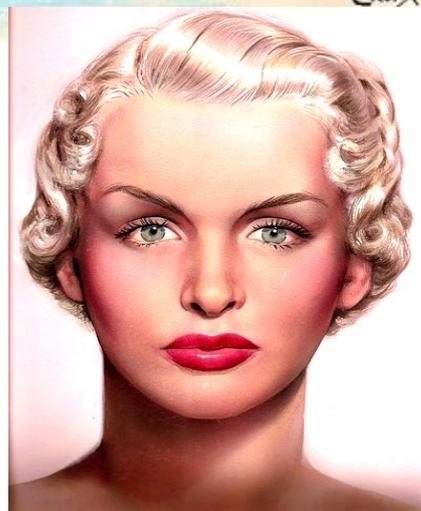
Pour les Lecteurs de La Petite Gazette



Toutes les illustrations
de cette page sont
issues de :

[https://
www.nauteinterstellai
re.fr/peintures/sainte-
croix/](https://www.nauteinterstellaire.fr/peintures/sainte-croix/)

© Gaston De Sainte-Croix



On peut donc regretter que Gaston DE SAINTE-CROIX n'ait illustré qu'un seul volume de la collection *Idéal-Bibliothèque*. Quoiqu'il me paraisse meilleur dans ses illustrations destinées aux adultes... Ses dessins pour la jeunesse me paraissent en effet moins convaincants. Quant aux hors texte, ils semblent parfois saturés de couleurs au point de nuire à l'ensemble du dessin. Mais ce reproche peut-être adressé à plusieurs artistes... Sans doute avaient-ils pour consigne de l'éditeur d'user et d'abuser de couleurs vives tape à l'œil monopolisant l'attention des jeunes lecteurs. Pour terminer en ce qui concerne le dessinateur, il est amusant de noter que Gaston DE SAINTE-CROIX ait produit certains dessins très érotiques... comme certains de ses collègues ! Jean SIDOBRE et Albert CHAZELLE n'en étaient pas avares eux aussi !...



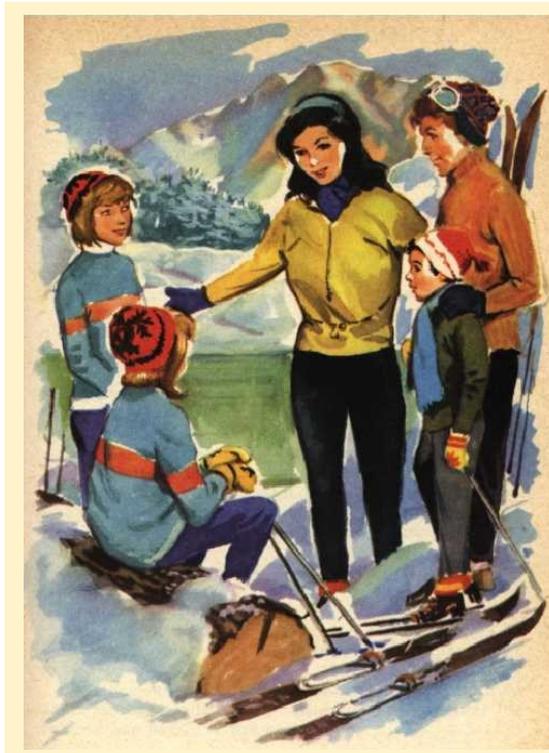
Le premier double hors texte couleur apparait dès la page 8

Au début des années soixante, le matériel des skieurs est encore assez rudimentaire... Les skis sont des planches assez lourdes et leurs fixations sont bien souvent manuelles, équipées d'un gros ressort ! Ce qui rend leur utilisation moins agréable que le matériel moderne. Les chaussures quant à elles s'avèrent aussi lourdes, peu imperméables et, surtout, s'attachent avec de longs lacets... Lacets souvent fragilisés par les conditions hivernales de leur utilisation : froid et neige. Les bâtons ne ressemblent plus du tout aux modernes *design* qui aujourd'hui se présentent sous de nouvelles formes et de nouveaux coloris. Quant à l'équipement des skieurs... Les mitaines de Manuela sont bien jolies mais, à l'usage, devaient s'avérer assez peu pratiques ! Les fuseaux, pulls et bonnets de laine complétaient leurs tenues. Les casques de protection étaient alors totalement absents des pistes de skis...



En parcourant *Le Traîneau de Manuela*, une chose m'a tout de suite frappé... C'est l'absence totale de remontées mécaniques pourtant indispensables à la pratique du ski de piste. À *Saint-Jean-Le-Haut*, point de téléskis, point de télésièges ni de télécabines, encore moins de téléphériques ! Certes, le texte de Marguerite THIÉBOLD n'y fait pas explicitement référence. C'est sans doute la raison pour laquelle l'illustrateur s'est abstenu de les représenter. Mais, à mon avis, c'est une erreur. Tous ces engins existaient déjà au début des années soixante. Certes, ils étaient moins sophistiqués et surtout moins nombreux que ceux d'aujourd'hui. Mais ils faisaient déjà partie du décor des stations de skis... Leur invisibilité nuit à la véracité du récit car les pylônes des remontées mécaniques étaient alors bien assez visibles. Les éliminer des dessins est peut être un choix artistique mais contraire à la réalité.



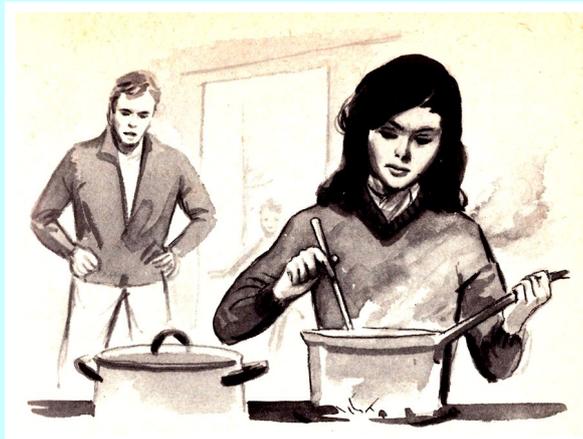


Si Gaston De Sainte-Croix dessinent de beaux décors, il se concentre surtout sur les personnages du récit. Ces derniers occupent presque la totalité de l'illustration...

La Station-Village ressemble plus à un village montagnard enneigé assez désert...

Certes, il s'agit d'une station familiale mais tout de même...

Ce qui accentue le caractère fictif du roman... Mais la magie de la montagne devait opérer au détriment de la véracité.



Malheureusement, si Manuela s'adonne aux joies de la glisse, il lui faut aussi s'occuper des tâches ménagères. En effet, elle doit gérer à la fois le chalet de ses parents et son jeune frère Tonio. Beaucoup moins *fun* ! C'est sans doute pourquoi

l'illustrateur a réalisé cette vignette en noir et blanc qui fait contraste avec la couleur qui illumine les scènes extérieures de skis... Le revers de la médaille en quelque sorte...

Encore un cliché



sexiste, diront certains...



Soirée Crêpes chez la famille *Dubol* ! En premier plan un bocal (et non pas un bol !) rempli d'une appétissante gelée de mûres prête à être tartinée. Cette joyeuse scène familiale est la bienvenue pour la « *pauvre* » Manuela ! Après les crêpes, ce sera au tour des marrons chauds de servir de festin aux heureux convives. Ce moment d'intimité est particulièrement apprécié par Manuela et son jeune frère Tonio. La jeune fille en profite pour confier ses problèmes à ses généreux hôtes. *Franck Pollus* veut lui racheter le traîneau de son père désormais inutile en l'absence de cheval pour le tracter. Le jeune homme s'est montré très agressif. Bien entendu, Manuela a bien entendu refusé de lui vendre ce magnifique traîneau, véritable pièce de collection qui ferait la joie et la richesse d'un antiquaire ! D'ailleurs, ce récit ne

s'intitulerait pas « *Le Traîneau de Manuela* » si cette dernière le cédait dès les premières pages...

Mais ce fameux traîneau va devenir l'épicentre du livre de Marguerite THIÉBOLD et sa destinée sera maintenant liée à celui de la jeune skieuse.

Plusieurs pistes (non pas de ski !) peuvent être suivies pour étudier *Le Traîneau de Manuela*. Tout en étant un pur récit de science-fiction, ce texte est intéressant à plus d'un point. Tout d'abord pour son cadre : une station de ski enneigée. Au début des années soixante, ce décor fait encre rêver ! Car, pour beaucoup, c'est encore un rêve inaccessible... Les vacances de février ne sont pas encore ce qu'elles sont devenues ! Et le niveau de vie d'un français moyen ne lui permet pas de profiter des plaisirs de la montagne... sinon en cartes postales ou à la télévision ! Le ski de piste ne s'est pas encore tout à fait démocratisé et reste un loisir réservé à un public aisé... bien souvent d'origine étrangère ! Une activité élitiste s'il en est... d'autant que les classes de neige se sont faites de plus en plus rares au fil du temps... Même si « *Les Bronzés font du ski* » ont fait beaucoup pour Val d'Isère, les stations de skis restent pour la plupart inaccessibles au commun des mortels... Courchevel, Megève complètent le haut du pavé ayant clairement fait le choix du « *haut de gamme* ». Et que dire de Chamonix ?... Mais, si les touristes clients fortunés dévalent les pistes pour leur plus grand plaisir, reste que les stations hébergent aussi un prolétariat nécessaire à leur fonctionnement. À commencer bien sûr par les saisonniers bien souvent logés dans des conditions précaires, non loin des hôtels étoilés qui brillent de mille feux ! Sans doute le prix à payer pour rentabiliser les gros investissements qui y ont été faits...



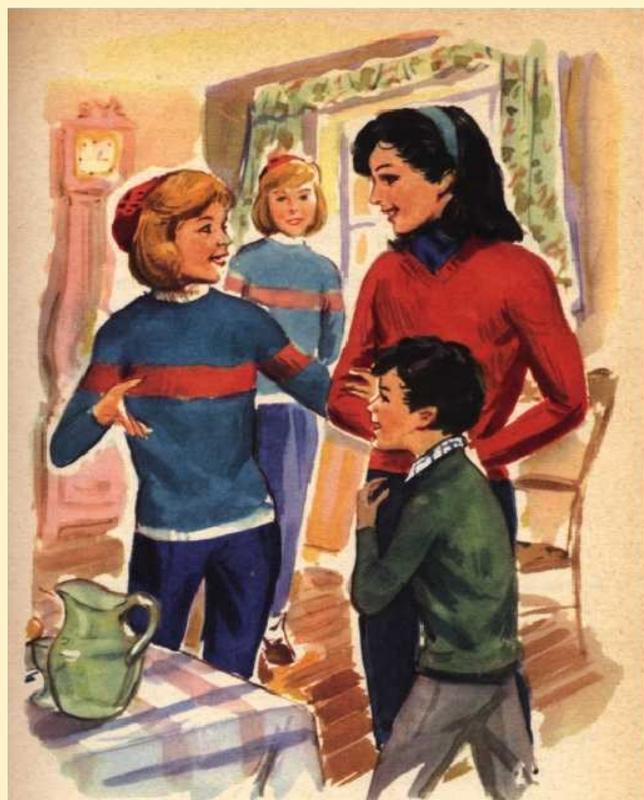
Bien entendu, toutes ces réalités économiques ne peuvent être perçues par un jeune lectorat. Là, n'est pas le but de la littérature pour la jeunesse. Toutefois, il n'est peut-être pas inutile d'éveiller les jeunes filles et les jeunes garçons de notre pays aux difficultés rencontrées par certains, et même par des personnages proches d'eux... À commencer par Manuela bien sûr ! Certes, sa situation est extrême : sa mère décédée, son père hospitalisé, elle est le seul soutien de sa famille à quinze ans à peine... Mais on peut tout de même s'identifier à la jeune fille et s'amuser à se faire peur. En 1961, Paul-Jacques BONZON avait créé *Les Six Compagnons*, fils de travailleurs pauvres lyonnais... et rencontré un franc succès qui allait lui donner l'idée d'en faire une série. La modestie de ses personnages n'est pas sans rappeler celle de Manuela... Seul le décor change, quoique les « gones » connaîtront aussi les joies de la neige à Morzine dans l'épisode : « *Les Six Compagnons et l'Homme des Neiges* ». À contrario, *Alice*, la jeune détective américaine, quoiqu'orpheline, évolue dans un milieu aisé... Notons que l'origine des personnages est primordiale dans leur destinée et que, sur ce point là, nous sommes loin d'être égaux ! La pauvreté de Manuela se voit non seulement sur ses vêtements usés mais aussi sur son visage car elle ne mange pas tous les jours à sa faim. Elle a aussi très tôt abandonné ses études pour gagner sa vie et celle de son jeune frère Tonio. Sur ce point, Marguerite THIÉBOLD n'a rien inventé.



Il existe bien une version cartonnée, non numérotée, qui date de 1971.

« Une grand-mère qui écrit pour ses petites filles... et les autres ». Et précise que si certaines grands-mères tricotent ou font des confitures, d'autres écrivent des livres ! L'auteur, que les photos montrent du reste comme une jolie femme mince et élégante, dit elle-même travailler l'après-midi, car le matin elle s'occupe de sa maison. On l'a surnommée « la comtesse de Ségur », bien à tort car son œuvre apparaît beaucoup plus romanesque. Elle reçoit le prix du salon de l'enfance en 1964 pour *Le traîneau de Manuela* (« Idéal-Bibliothèque »), dont le synopsis illustre une fois de plus le schéma que nous avons exposé plus haut : dans une station de sports d'hiver, Manuela s'entraîne pour devenir championne de ski, mais elle remplit aussi de lourdes charges auprès de son frère depuis la mort de leur mère et la maladie de leur père, en sanatorium. Elle doit travailler dans un hôtel et elle tient à conserver un traîneau ancien convoité par un vaurien. Pour Alice de Rycke, « les petits lecteurs comprennent mieux l'importance du foyer grâce à cette héroïne à peine plus âgée qu'eux-mêmes, qui doit assurer le bien-être de son jeune frère ». Elle veille aussi à la sécurité matérielle de ce foyer : « pas question de nouveaux vêtements, mais on garde les anciens parfaitement propres ». La réalisation du rêve de Manuela, enfin, un épisode très romanesque, apparaît suffisamment réaliste aux yeux de la critique, puisque la jeune fille obtient un prêt de la part du maire de la station : « ce geste de solidarité est aussi un geste raisonné qui s'inscrit dans la ligne normale de l'expansion de la station touristique »¹³.

Extrait de : « Être une fille, un garçon dans la littérature pour la jeunesse » -
France 1945-2012 - Presses Universitaires de Bordeaux



Heureusement, Manuela peut compter sur l'amitié de *Stéphane* Dubol, moniteur de ski, frère de Louise (surnommée Lou), sa meilleure amie. Mais aussi sur celle de *Béatrice* et *Anna* Van Ley, deux jeunes touristes hollandaises, jumelles de surcroît. Le maire du village Monsieur *Manien* peut aussi apporter son aide à cette sympathique famille. Côté familial, Manuela bénéficie aussi du secours de l'Oncle *Jacques* qui était le parrain de sa mère. Éleveur de moutons, ce dernier lui apporte son aide financière dans la mesure de ses moyens limités.



Gâce à l'obligeance de la famille hollandaise, Manuela et Tonio vont pouvoir rendre visite à leur papa, hospitalisé au Sanatorium de *Bonnières-le-Val*⁽¹⁾. Détail assez amusant : le superbe cabriolet décapotable (et décapoté) est une pure invention du dessinateur ! En effet, l'auteure n'a jamais précisé le type de véhicule dans son récit... Modèle de voiture probablement étranger mais surtout très surprenant dans ces contrées enneigées. Il est en effet rare de voir ce type de voiture sur les routes des Alpes en cette saison... Voiture peu adaptée au climat hivernal de la montagne. Mais cette astuce a permis à Gaston **de Sainte-Croix** de représenter tous les personnages de cette scène (à l'exception de Lou que l'on ne voit pas).

Le décor est quant à lui magnifique. Le dessinateur a donc pris une certaine liberté qui lui a donné l'occasion de réaliser un très beau hors texte couleur qui ne pouvait qu'attirer l'attention des jeunes lectrices et lecteurs de ce volume.

Nul doute que Marguerite THIÉBOLD n'ait jamais imaginé un tel véhicule !

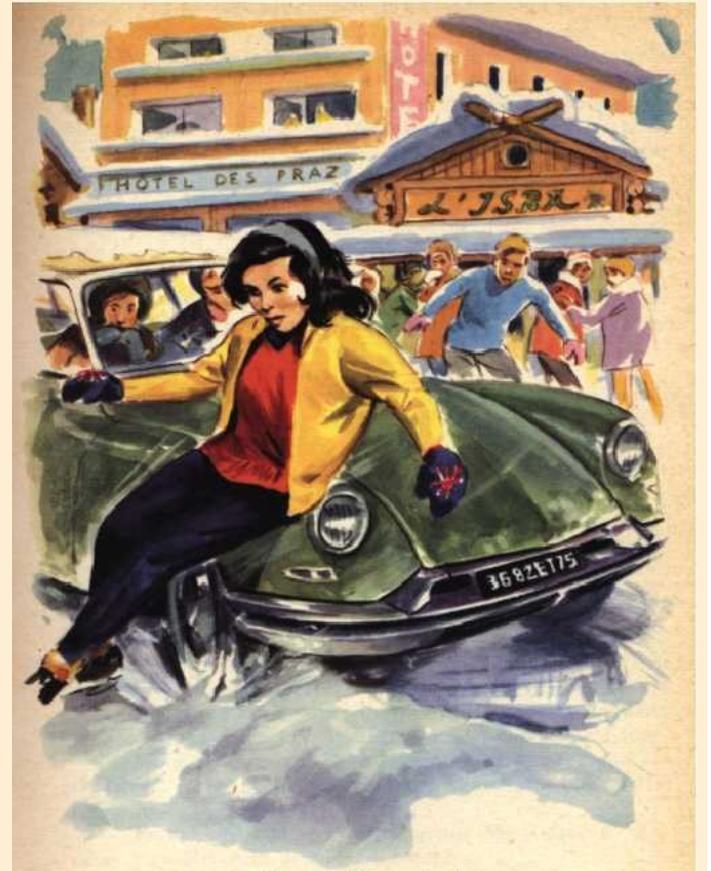


(1) : Dans ce récit, tous les lieux sont fictifs.



Certaines vignettes ont été réalisées en couleur. Cette fois, le dessinateur se montre très fidèle au texte. Non seulement à la scène qu'il illustre, mais aussi aux vêtements des personnages. Le pull rouge de Manuela (qu'elle a tricoté elle-même) ainsi que son bandeau bleu qu'elle porte dans sa brune chevelure sont bien représentés.

(...) — *Pas tant de discours ! » s'emporta le fils Pollus en poussant Manuela qui alla se cogner contre la table. (...)*

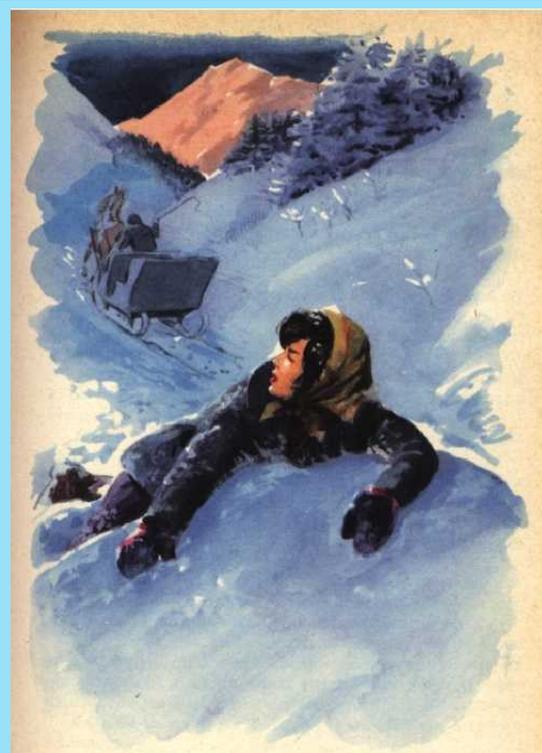
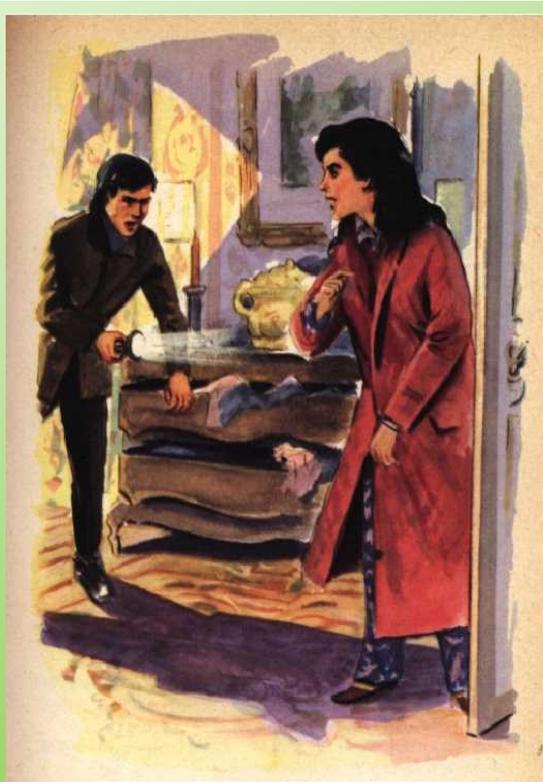


Après la compétition de skis qui a eu lieu ce dimanche, Les jeunes gens se rendent dans un salon de thé de la station. Ambiance festive assurée. En revanche, sur le chemin du retour, la malheureuse Manuela est percutée par une D.S. Citroën immatriculée en région parisienne (anciennes plaques noires). Monsieur et Madame Rondeau, locataires d'un luxueux chalet, sont à bord du véhicule. Après avoir été renversée, Manuela perd connaissance. Au mépris de toute consigne médicale, la jeune fille est transportée à leur domicile dans une chambre inoccupée avec l'aide de la vieille bonne Rosa. Le Docteur Mourois est aussitôt appelé. Finalement, l'état de Manuela s'avère moins inquiétant qu'il n'y paraissait. Le médecin lui prescrit deux à trois jours de pension chez les Rondeau, responsables de l'accident ! Après avoir solutionné les problèmes de Tonio et du chat Minou, le Docteur Mourois lui fait aussi une ordonnance à base de calmant et de fortifiant...La jeune fille peut dès à présent se reposer... et délirer après les événements qu'elle a vécus. Ceci dit, il est assez étonnant que cet accident n'ait pas provoqué l'intervention des forces de l'ordre... Notamment après l'intervention du médecin au chevet de la blessée Manuela. Les conséquences auraient pu être dramatiques et les responsables (il est dit qu'ils roulaient trop vite !) n'ont même pas été inquiétés... Cette situation apparait aujourd'hui tout à fait invraisemblable ! La jeune fille aurait eu besoin d'examen complémentaires en milieu hospitalier afin de déceler d'éventuelles séquelles suite au choc traumatique qu'elle venait de subir...Mais le statut social du responsable parlait pour lui...et la jeune fille allait être gâtée au-delà de toutes ses espérances. Lui sont offerts un pyjama rose à fleurs bleues, une robe de chambre d'un beau rouge vif (qui semble être la couleur emblématique de Manuela, commune aux deux drapeaux nationaux de la France et l'Italie !), et des pantoufles en velours grenat. Du reste, son ami Lou plaisante sur ce sujet...



Un livre a aussi été offerte à Manuela par son amie Lou mais Marguerite THIÉBOLD se garde bien d'en donner le titre et le nom de l'auteur...Mais le paradis que semble habiter la jeune fille va vite se transformer en enfer ! Le Bien et le Mal ne sont jamais bien éloignés et la séquence qui va suivre va nous en apporter la démonstration. Le sujet n'est pas nouveau mais il est bien amené... Restée seule au domicile des personnes qui l'hébergent, Manuela surprend en pleine nuit un cambrioleur... qui n'est autre que Franck Pollus ! Le malfaiteur fait main basse sur les bracelets, colliers, bagues, parures et l'argent liquide sous forme de gros billets. Ceci fait, Franck Pollus s'enfuit en obligeant Manuela à l'accompagner de force. Malgré sa résistance, la jeune fille doit suivre son ravisseur. Ce dernier la fait monter de force à bord d'un traîneau tiré par Alicante, un cheval lui aussi volé à Monsieur Monestier. Après avoir solidement ligoté Manuela, Franck Pollus s'échappe du village où il vient de commettre ses méfaits. Comble de l'ironie, le jeune homme a l'intention de traverser la montagne pour se réfugier en Italie.

Mais, après bien des efforts, Manuela réussit à dénouer ses liens et, lentement, se laisse glisser dans la neige. La nuit est glaciale mais là voilà en fin libre !



(...) Sans gants, sans bonnet, mal vêtue pour cette altitude à pareille heure, mal protégée contre le froid coupant, Manuela avançait pourtant, se berçant d'espoir. (...)

L'illustrateur n'a pas lu attentivement le texte puisque Manuela sur son dessin porte ses fameuses mitaines et... un fichu ! Ceci dit, pendant la fuite, la jeune fille entend soudainement le fracas d'une terrible avalanche. Avalanche provoquée par le traîneau de Franck Pollus... Par chance, Alicante, le cheval réussit à échapper à la catastrophe et rejoint Manuela. Cette dernière n'a plus qu'à l'enfourcher et se laissait conduire jusqu'au village de Saint-Jean-Le-Bon. Mais, brisée de fatigue, à peine arrivée devant le chalet du maire, Manuela perd de nouveau connaissance...



Pendant ce temps, le forfait de Franck Pollus est découvert au domicile des Rondeau par la vieille bonne Rosa.

Aussitôt, tout accuse la pauvre Manuela qu'on juge complice du voleur auquel elle aurait donné accès.

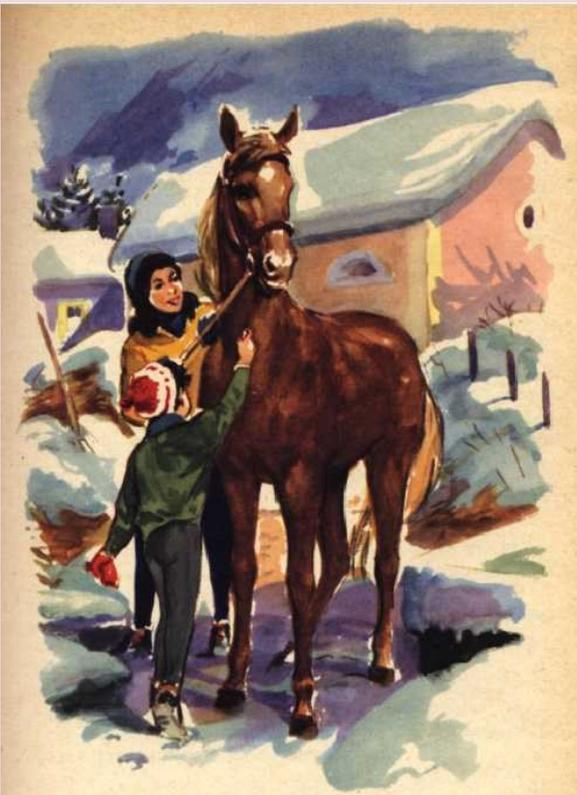


La figure paternelle de ce roman, c'est celle de Monsieur Manien, le Maire du Village. Celui à qui on doit le développement touristique et économique de Saint-Jean-Le-Bon. Plusieurs fois son nom a déjà été évoqué, notamment par le père de Manuela qui semble l'avoir en haute estime. C'est aussi tout naturellement que Manuela cherche refuge chez le brave homme. Dès que cette dernière a repris connaissance, elle s'inquiète du sort de Franck Pollus qui a du être enseveli sous une avalanche. Les époux Manien ont du mal à croire aux propos de Manuela : son histoire est tellement invraisemblable ! Pendant qu'une équipe de secours est envoyée

en montagne, la jeune fille

doit faire face aux accusations qui pèsent sur elle. Et elle se promet de le faire avec tout son courage tant elle se sent révoltée qu'on puisse mettre en doute son honnêteté.

L'injustice dont elle est la victime va lui donner la force de se défendre avec la plus grande vigueur. Et elle a en bien besoin, brisée physiquement par les événements dramatiques qu'elle vient de vivre. Mais, ne l'oublions pas, du sang italien coule dans les veines de la jeune fille !



Une fois de plus, *Gaston De Sainte-Croix* prend quelques libertés avec le récit. En effet, si ce dialogue entre Manuela et Tonio a bien lieu, ce n'est pas en extérieur ! En effet, la jeune fille décrit le magnifique cheval Alicante à son jeune frère alors qu'elle se trouve encore au domicile du maire et de son épouse *Yvonne* (le prénom de la femme du *Général De Gaulle*, Président de la République de 1959 à 1969 !). Bien sûr, le dessinateur réalise un superbe hors texte couleur au détriment de la véracité d'un récit fictif... Reste que ce décalage entre l'auteur et son illustrateur est assez peu courant dans la collection. On était habitué à plus de fidélité de la part des dessinateurs qui faisaient partie de l'écurie Hachette... à laquelle *Gaston De Sainte-Croix* n'appartient pas, rappelons-le ! Il s'agit certes de détails destinés à magnifier les dessins couleur et on peut pardonner à leur auteur sa méthode de travail.

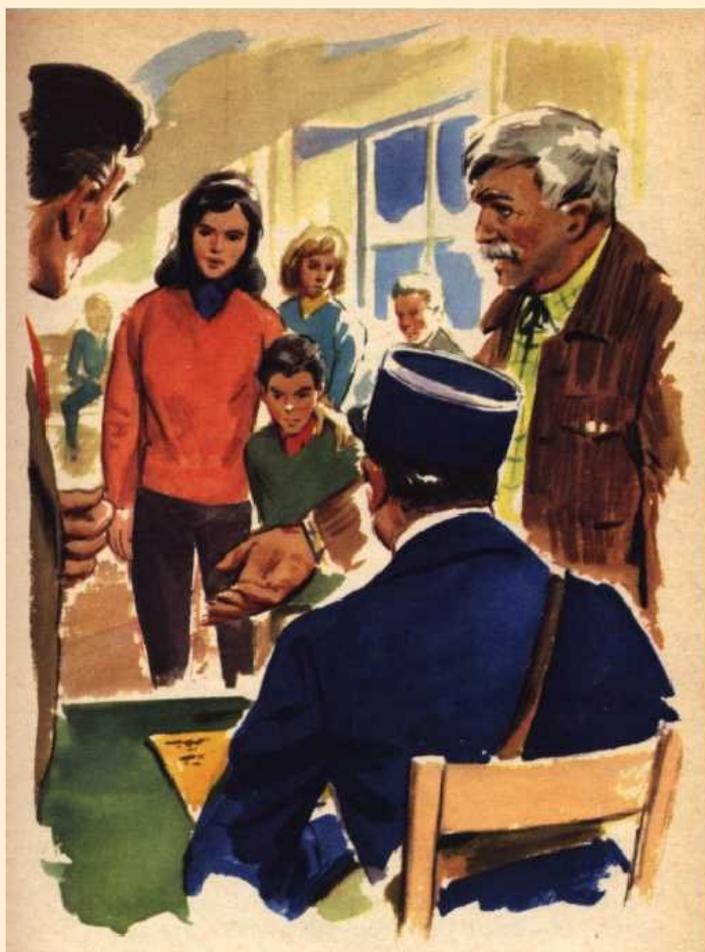
(...) *Son exaltation stupéfia Tonio. Elle continuait :*

« *Toi aussi, tu l'aimeras. C'est le cheval qu'il nous faut.*

— *Oh ! Comment peux-tu dire des choses pareilles ? Ce n'est pas raisonnable du tout. Jamais nous ne posséderons une bête comme celle-là !*

— *Ce serait pourtant merveilleux de l'avoir. » (...)*

Le *Trâneau de Manuela*, fort de son succès, a bien connu des rééditions cartonnées, c'est-à-dire sans jaquette. Cependant, il faut dire que le texte de Marguerite THIÉBOLD apparaît très daté, ancré au début des années soixante... C'est à la fois un avantage et un inconvénient. Reste que ce titre a été un succès en librairie auréolé du *Grand Prix du Salon de l'Enfance*... Titre bien oublié aujourd'hui mais témoignage vivant d'une époque à jamais révolue, celle des Trente Glorieuses ! Une littérature boudée par la critique, et notamment par les intellectuels qui auraient souhaité que les jeunes enfants lisent un autre type de récits... Cependant, n'oublions pas que les lecteurs du *Trâneau de Manuela* ont peut-être pris goût aux livres grâce à ce titre... Qui ne mérite ni oubli ni critique méprisante. Son succès public atteste de sa qualité, n'en déplaise à certains esprits bien pensant ...



C'est dans la salle de la mairie que la confrontation va avoir lieu entre Manuela et les époux Rondeau qui l'accusent du vol dont ils ont été les victimes. La jeune fille est prête à faire face à ses accusateurs. Elle rappelle fort justement qu'elle a été victime d'un accident de la circulation provoqué par la vitesse excessive de Monsieur Rondeau (ce dernier semble l'avoir oublié !). Manuela n'a jamais demandé le moindre dédommagement pour ce fait et a accepté l'hospitalité de ce couple sans arrière-pensée. Elle n'a jamais demandé le moindre cadeau à Madame Rondeau qui pourtant l'en a couverte, se jugeant sans doute responsable de la situation de Manuela. Elle proclame son honnêteté et nie tout vol et complicité de vol. Les riches parisiens ont du mal à croire à son innocence et se montrent particulièrement belliqueux. Comment, c'est de cette façon qu'ils ont remerciés de leur générosité ? Faites plaisir aux pauvres ! C'est un peu la lutte des classes ! Un *remake* de *Jacquou le Croquant* certes beaucoup plus édulcoré que l'original...

Ce sujet de société, qui oppose les riches aux pauvres, sera traité dans nombre de récits publiés dans l'*Idéal-Bibliothèque* mais leur « *Happy End* » général éludera beaucoup de problèmes qui ne sont pas encore résolus aujourd'hui même...

L'avalanche s'avèrera être mortelle pour le « méchant » Franck Pollus. Son éloge funèbre est plutôt brève :

(...) *Devant la mairie, il y avait un attroupement. Des hommes, des femmes entouraient ceux qui avaient été envoyés sur la montagne. Deux chiens attelés à un traîneau étaient caressés par des enfants. Le maire descendit avec lenteur les quelques marches de l'escalier et avança, les yeux tournés vers le traîneau qu'on avait recouvert d'une toile. Un des hommes de l'équipe de secours lui tendit la vieille sacoche dont avait parlé Manuela. « Voilà ! Fit-il simplement. — Ainsi, vous l'avez retrouvé ? Vous avez pu le dégager ? murmura M. Manien bouleversé. — Oui, monsieur le maire, non sans mal. Il était déjà mort. » (...)*

Ce bref épisode, dont l'intensité dramatique est très bien rendue par l'auteure (et l'illustrateur !), nous rappelle que la mort fait aussi partie des œuvres de fiction. Malgré le bonheur qu'elle a d'être innocentée, Manuela ne peut s'empêcher d'éprouver du chagrin pour son défunt ravisseur. De même Monsieur Manien le Maire qui vient d'assister à la mort d'un jeune de son village...



Un roman pour adolescentes ne serait pas un véritable roman sans une histoire de romance... Et, dans le récit de Marguerite THIÉBOLD, c'est le champion de ski *Michel Gautier* qui va jouer ce rôle auprès de Manuela qu'il semble particulièrement appréciée... Et pas simplement pour la seule raison qu'ils pratiquent tous deux le ski de piste ! La jeune fille cependant éprouve tout d'abord de la défiance envers le jeune homme. Elle le trouve trop sûr de lui et, surtout, le rencontre à des moments qu'elle n'aurait pas souhaités... En plus, Michel Gautier lui pose une étrange question : « *Comment se porte Alicante ?* »... Question qui va rendre Manuela très perplexe, tout comme le lecteur qui ne comprend pas davantage le sens de cette surprenante interrogation. Jusqu'au moment où on apprend que *Alicante* n'est autre que le nom du cheval qui vient d'être volé...



Comme par hasard, le soir où le vol va être commis par Franck Pollus, Les Rondeau vont s'absenter pour rendre visite à leurs cousins « *Gautier-Maréchal* » tandis que la « *bonne* » Rosa laissera à son tour Manuela seule dans la Maison de ses employeurs pour aller voir sa sœur au village... Étrange concours de circonstances, me direz-vous... *Michel Gautier*, qui n'est autre que le neveu de Monsieur Rondeau, prend aussitôt la défense de la jeune fille. Mais ce dernier s'empresse d'avertir la gendarmerie, chose qu'il avait omise de faire lorsqu'il avait renversé la jeune fille !

Il est vrai, tout accuse Manuela dont la probité n'est même pas mise en doute ! Le jugement est sans appel : elle est coupable puisqu'elle a disparu avec les bijoux et l'argent qui ont été dérobés alors qu'elle était seule au domicile des Rondeau. De statut de victime, la jeune fille se trouve transportée bien malgré elle à celui de voleuse !

Les événements qui vont suivre vont bien entendu disculper Manuela. On ne peut que s'étonner de l'attitude désinvolte de ses bienfaiteurs... Pour ces derniers, la jeune fille ne bénéficie pas de l'ombre d'un doute : c'est tout juste si on ne l'accuse pas d'avoir simulé l'accident dont elle a été la victime ! Les « riches » se montrent sous un triste jour, sous un masque qui est peut-être leur vrai visage !

(...) « *Vous m'avez prise chez vous et soignée avec affection, c'est vrai. Ce n'était pourtant pas par hasard, mais bien parce que vous m'aviez renversée avec votre auto. Je n'ai pas demandé que l'on s'occupe de moi ni que l'on m'achète quoi que ce soit.* » (...)

Ça a le mérite d'être clair et « les » Rondeau en prennent pour leur grade, tout fortunés qu'ils sont ! Leur égoïsme a vite pris le dessus sur leur soi-disante générosité qui n'était, semble-t-il, que de façade !...



Même à son âge avancé, Monsieur Manien le maire ne manque pas de projets pour son village ! Non satisfait d'avoir créé une station de ski, il songe déjà à l'utilisation touristique de Saint-Jean-Le-Bon pendant la période d'été. Le futur Saint-Jean sera agrandi et un tennis verra le jour... C'est pourquoi Manuela le trouve à genoux sur son plancher en train d'étudier les nouveaux plans concernant l'agrandissement de son village. Nul doute que Monsieur Manien ne soit un précurseur même si, aujourd'hui, on peut s'interroger sur les conséquences environnementales d'un tel développement...

On a un peu l'impression que Marguerite THIÉBOLD règle ses comptes avec une certaine forme de bourgeoisie parvenue... Non que la vénérable écrivaine, auteure de la série « *Lili* » dans la *Bibliothèque Rose*, ne soit devenue soudainement subversive, n'exagérons rien ! Mais, tout de même, à travers son récit, on perçoit une certaine forme de critique de la société française du début des années soixante... Une répartition des richesses très inégale source d'injustice sociale ! Nous sommes pourtant loin, très loin, des gilets jaunes... mais cependant très proches de mai 1968 !... Année qui, rappelons-le, verra aussi les Jeux Olympiques d'Hiver de Grenoble qui apporteront un formidable essor à la pratique des sports de neige. Il est donc amusant, à travers un pur récit de fiction destiné à divertir les jeunes adolescentes, de détecter les pensées de l'auteure... Malgré une lecture très sage, *Le Traîneau de Manuela* évoque discrètement les travers d'une société. Le sort réservé à Franck Pollus est édifiant : il ne faut pas devenir un voleur ! La moralité est préservée... Cependant, le reste est plus équivoque... Sans parler de révolte, Manuela doit monter au front pour prouver son innocence qu'on n'a pas hésité à piétiner ! Il ne faut pas hésiter à faire entendre sa voix, ne pas avoir honte de sa pauvreté et faire rétablir la vérité, même s'il elle n'est pas au goût de tous, et notamment des plus riches... Car, ne nous trompons pas, ce récit très édulcoré dénonce une critique à peine voilée de notre société ! L'éditeur Hachette en avait-il alors conscience ?...



Dans le récit de Marguerite THIÉBOLD, nous avons un peu perdu de vue *le Traîneau de Manuela* qui était, pourtant, au début, le sujet principal de ce roman. Même le malheureux Franck Pollus ne pensait même plus à lui ! Cependant, il est temps de s'y intéresser à nouveau puisqu'il entre dans les projets de Manuela. En attendant le retour de son père, la jeune fille a en effet l'intention de le remplacer et de promener à son bord les touristes.

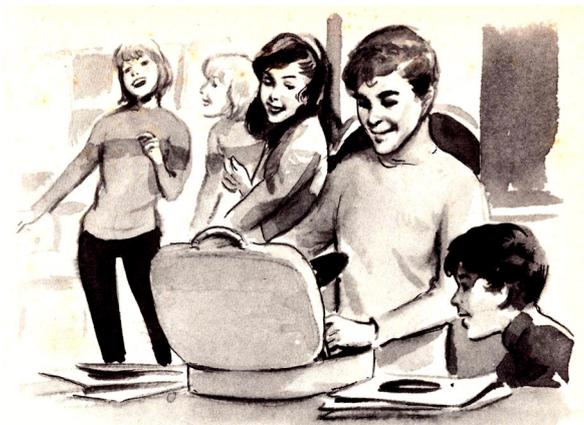
Manque plus qu'un cheval pour le tracter puisque le valeureux *Vaillant* a lui aussi été vendu.



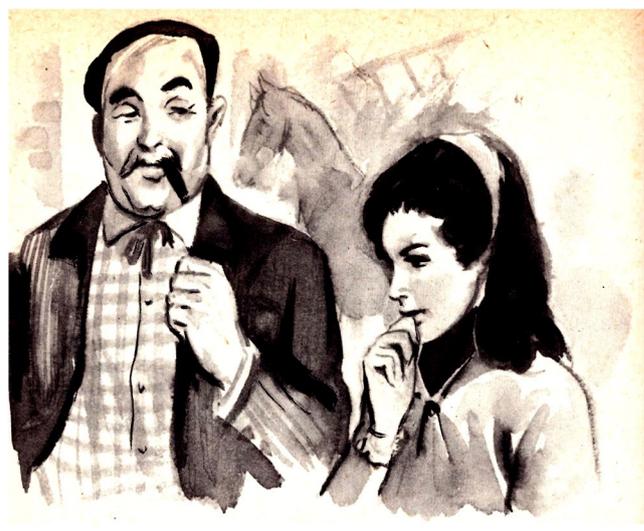
Oncle Jacques est un curieux personnage ! On le dirait abonné à son rôle de figuration dans ce récit... Le frère de la mère de Manuela, hélés décédée, est pourtant toujours là quand il faut. Il intervient AVANT et APRÈS les dramatiques événements. Généreux, il a déjà offert de l'argent à la jeune fille et un beau couteau à son frère. Son prénom nous renvoie à la Jacquerie et à la notion d'émeute (voir *Jacquou Le Croquant* !), mais aussi à celle d'un homme misérable et marginal si on en croit le C.N.R.T.L. ¹

Notons que toute référence à la religion catholique est absente de ce récit. Il n'y a semble-t-il pas de curé à Saint-Jean-Le-Bon malgré la présence du clocher d'une église... C'est le maire laïque qui résout les problèmes administratifs et familiaux de ce village de montagne. Cette remarque est valable pour de nombreux romans parus dans la collection *Idéal-Bibliothèque*... Comme si l'éditeur Hachette avait voulu se tenir éloigné d'une certaine littérature religieuse quelque peu tombée en désuétude...

(1) : Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales.



Autre objet vintage des années soixante : le tourne-disques sous forme de valisette. Un peu de musique pour adoucir les mœurs !



A fin de réaliser son projet, Manuela doit s'organiser et, surtout, trouver de l'aide financière !... À gauche, on la voit en compagnie du directeur de l'*Hôtel de l'Ours*, où la jeune fille travaille à temps partiel. Ce dernier lui a promis la clientèle de l'hôtel qu'il faudra transporter de la gare ainsi que les sorties promenades réservées à ces mêmes clients ... L'homme à droite, avec un gros cigare dans le coin de la bouche, est Monsieur Monestier à qui on vient de rendre Alicante, le cheval qui lui avait été volé. Le maquignon se montre dur en affaire vis-à-vis de Manuela et ne lui propose même pas une commission pour lui avoir ramené son cheval. On a l'impression que Madame THIÉBOLD avait une certaine idée de ce type d'homme...



Mais le plus fort soutien de Manuela reste Monsieur Manien, le maire du village. Ce dernier propose donc à son conseil municipal une aide financière de la commune afin que la jeune fille puisse démarrer son activité. Suit une longue liste de comptes d'apothicaires ! À titre de récompense, Monsieur et Madame Rondeau offrent 500 Francs à la jeune fille, Michel Gautier lui propose la même somme pour aider à acquérir le cheval, Anna et Béatrice Van Ley, les deux jeunes hollandaises lui donnent la même somme pour participer à l'achat d'Alicante. Mr Gautier-Maréchal fait de même, on en est déjà à 2 000 Francs... Le maire propose alors de compléter cette somme sous forme d'un prêt pour atteindre le prix du cheval, prix qu'on ignorera !...

Le Traîneau de Manuela

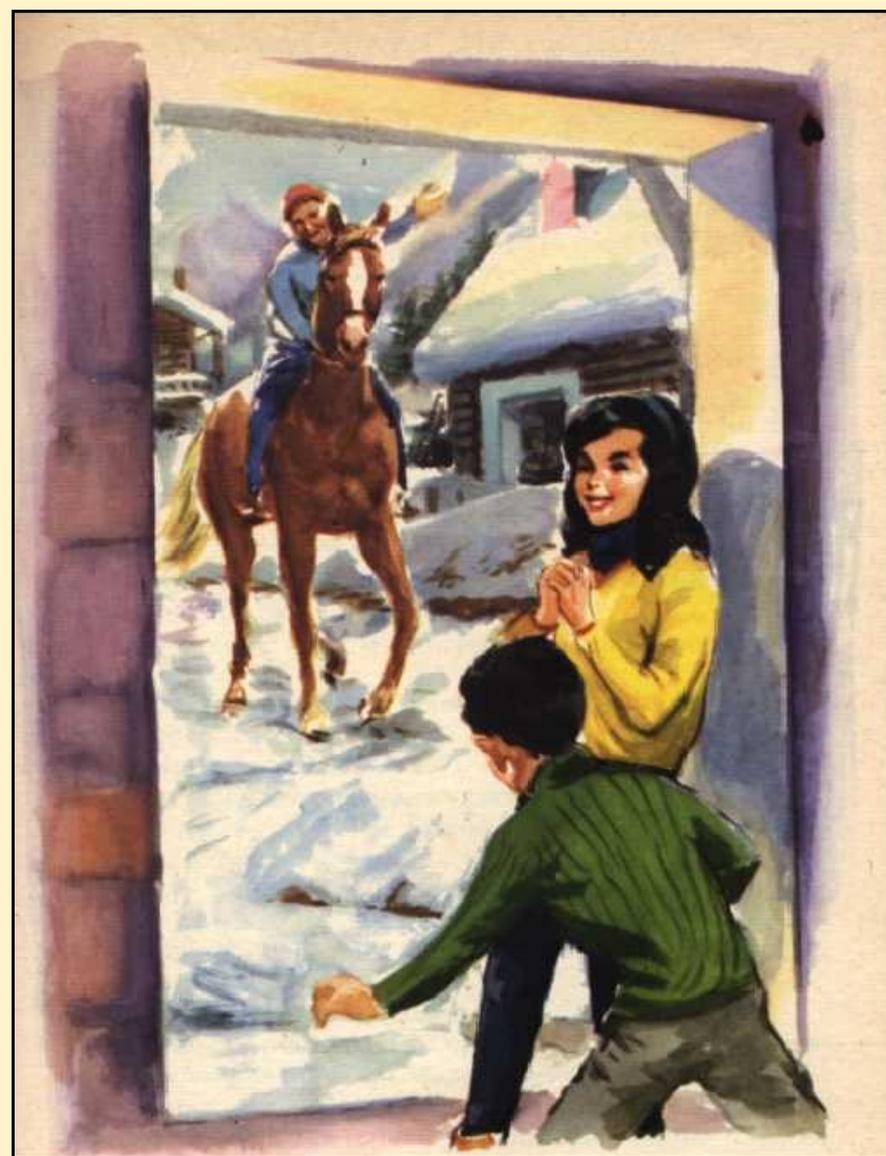
est aussi une histoire d'amitié
et de solidarité.

C'est grâce à l'aide de tous que
Manuela va pouvoir
conduire son traîneau dans les rues de *Saint-Jean-Le-Bon* en attendant le retour de son père. Ce dernier, en effet, ne va pas tarder à regagner son domicile en car. Il ne pourra alors que se montrer très fier de la réussite de sa grande fille.

Noter que la couleur préférée de Manuela est sans conteste le rouge !



Les dernières pages de ce récit ne sont qu'une succession de bonheurs pour Manuela et son jeune frère Tonio. C'est Michel Gautier lui-même qui monte *Alicante* pour confier le cheval à ses nouveaux propriétaires. Le jeune homme va bientôt quitter la station puisque la saison de ski touche à sa fin. Mais il se promet de revenir dès l'année suivante et invite son amie à poursuivre son entraînement de skis en vue de participer à des futures compétitions sportives. Manuela sera un peu plus âgée et une idylle entre les deux jeunes gens n'est pas exclue... Mais, dans la littérature pour la jeunesse, ce genre de sentiments n'est pas traité... On en restera donc au stade de l'amitié puisque Marguerite THIÉBOLD n'écrira jamais la « suite » du *Traîneau de Manuela*...



La joie illumine le visage de tous les personnages de cette belle vignette. Il est vrai que le récit de Marguerite THIÉBOLD se termine sur une inévitable *Happy End*... L'auteure n'échappe pas à de nombreux stéréotypes qui fourmillent dans les pages de ce type de littérature. Mais, malgré une « simplification » inhérente aux récits de ce genre, elle se permet de décrire certains travers de notre société. Malgré une intrigue assez mince, elle réussit la prouesse de maintenir un suspens qui n'en est plus un ! Et, surtout, sa grande réussite c'est d'avoir suscité l'intérêt de ses jeunes lectrices et lecteurs qui ont plébiscité ce roman. Remarquons que *Le Prix du Salon de l'Enfance* a été attribué au manuscrit de Marguerite THIÉBOLD, manuscrit qui n'était pas illustré par les belles gravures de *Gaston De Sainte-Croix*.



C'est donc le texte, et le texte seul, qui a été primé.

GRAND PRIX DE LITTÉRATURE ENFANTINE DU SALON DE L'ENFANCE

Le Grand Prix de littérature enfantine du Salon de l'Enfance a été fondé en 1953 par Expo Action l'association organisatrice du Salon de l'Enfance à Paris. Il est d'un montant de 5 000 francs et il est décerné annuellement. Les organisateurs l'ont créé comme *un encouragement à la création d'une littérature de qualité à l'intention du plus grand nombre* et il récompense un auteur de *manuscrit* (de 100 à 200 pages) de langue française mais pas obligatoirement de nationalité française. L'œuvre peut être un roman, un récit de voyage ou un documentaire historique ou scientifique, ou encore sportif. En fait, tout ouvrage pouvant intéresser un *jury* composé de onze *enfants* de dix à quatorze ans. (jury recruté chaque année parmi ses élèves des écoles de l'Académie de Paris... le plus âgé d'entre eux faisant office de président lors de la délibération finale.

Les *manuscrits* peuvent être envoyés directement par les auteurs, ils sont, en fait, *souvent présentés par des éditeurs*; l'ouvrage primé étant ensuite *publié* et diffusé avec une bande d'annonce spéciale, par leurs soins.

Source : https://www.persee.fr/doc/enfan_0013-7545_1984_num_37_3_2843

UN PRIX LITTÉRAIRE EST DÉCERNÉ :

à un <i>manuscrit</i> : périodicité annuelle	la publication se fera dans les deux ou trois années suivantes, s'il trouve un éditeur.
à un <i>livre édité</i> : périodicité variable	le choix se fera sur la production comprise entre les 2 sessions du Jury.
à un <i>créateur pour l'ensemble de son œuvre</i> : périodicité variable	manifestation en hommage à un écrivain, un artiste graphiste et illustrateur.

COMPOSITION TYPE D'UN JURY DE PRIX DE LITTÉRATURE POUR LA JEUNESSE.

<ul style="list-style-type: none"> — <i>spécialistes</i> : critiques bibliothécaires enseignants libraires écrivains illustrateurs journalistes 	<ul style="list-style-type: none"> Impact sur les Professions Publicité relais de la Presse
comités de pré-sélection (rôle des spécialistes experts)	Impact sur le PUBLIC
— <i>célebrités</i>	

LES RÉCOMPENSES :

- diplôme
- médaille
- objet d'art
- fournitures professionnelles
- somme d'argent ou d'or
- publication de manuscrit
- publicité informative et support des « médias »

Voilà, pour terminer cette étude, il convenait de parler un peu du **Grand Prix de Littérature Enfantine**.

En effet, *Le Trâneau de Manuela* avait été récompensé en 1964.

Ce type de Prix était important pour la notoriété d'un titre, tout comme pour les livres adultes.

Remarquez que ce Prix (1953-1983) a eu une durée de vie presque similaire à la Collection **Idéal-Bibliothèque** (1950-1985)...

LE 12^{ème} GRAND - PRIX LITTÉRAIRE DU *Salon de l'enfance*

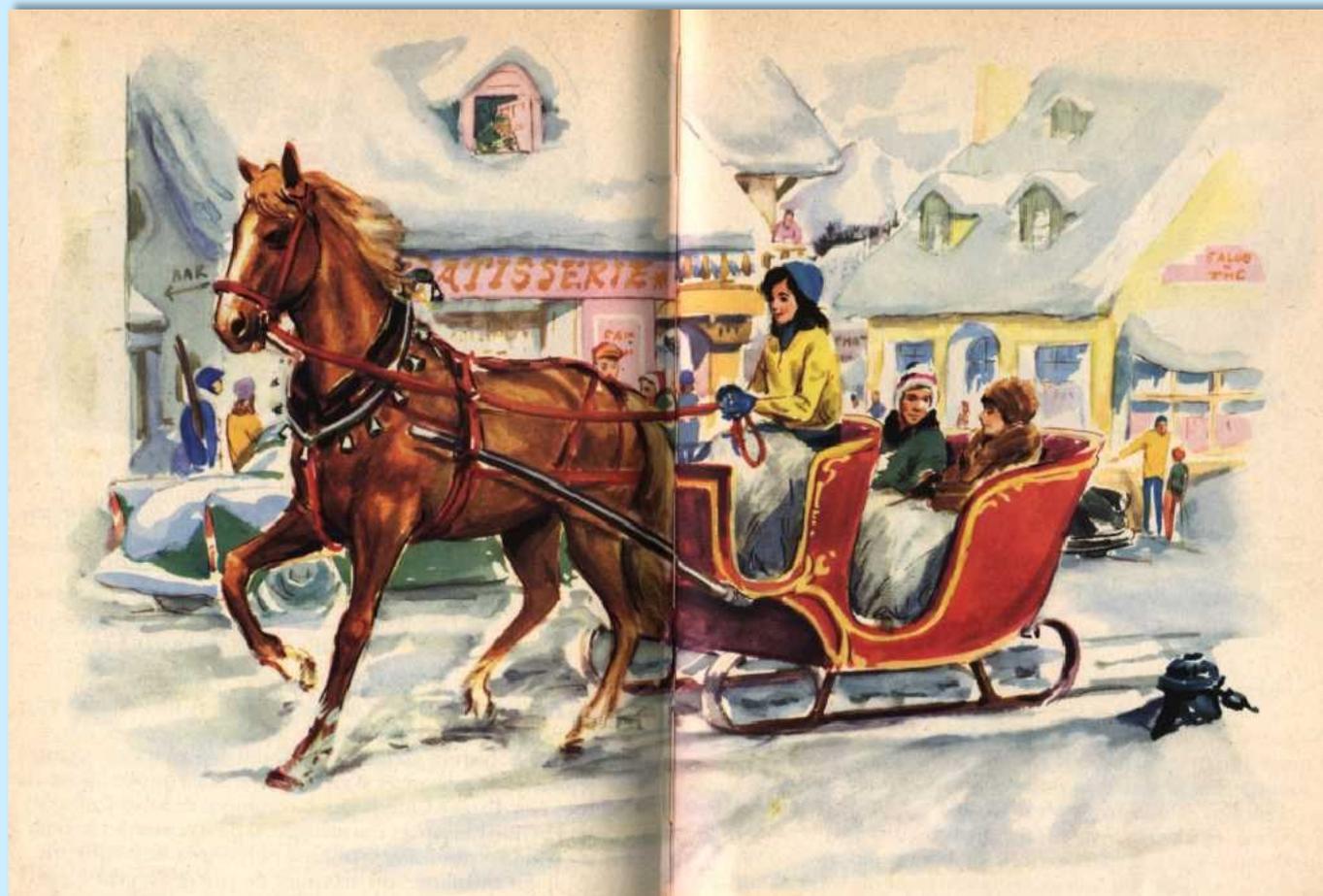


GRAND PRIX DE LA LITTÉRATURE ENFANTINE

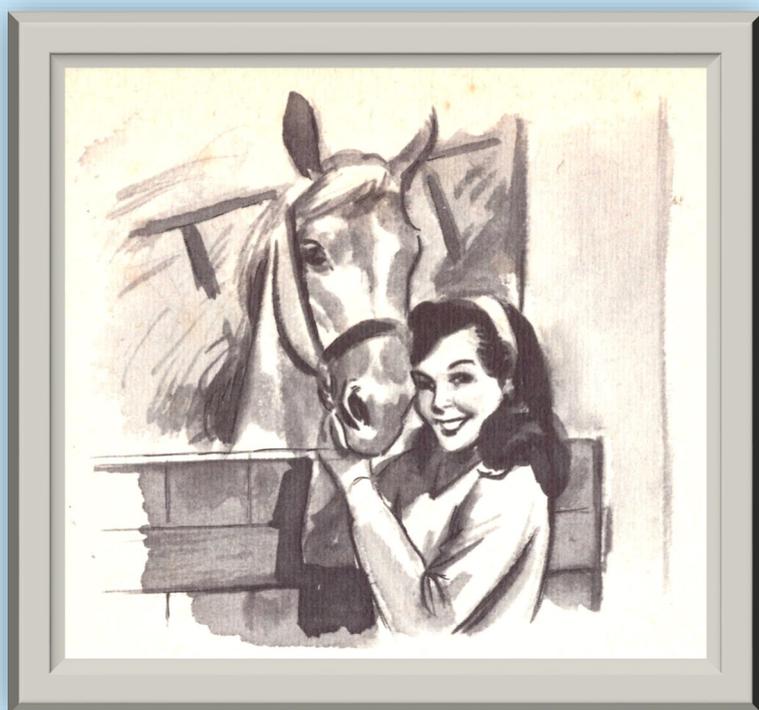
Créé en 1953 par les organisateurs du Salon de l'Enfance

- 1953 Recqueville (M^{me} De), *Kapitan Pacha*, Ed. Hachette.
 1954 Saint-Marcoux (M^{lle}), *Princesse Cactus*, Ed. GP.
 1955 Berna Paul, *Le cheval sans tête*, Ed. GP.
 1956 Jeandet Yvette/Girault, *Laurette et la fille des Pharaons*, Ed. Hachette.
 1957 Bouchet José-Marie, *Cœurs sauvages d'Irlande*, Ed. Hachette.
 1958 Bonzon Paul-Jacques, *L'Eventail de Séville*, Ed. Hachette.
 1959 Dumesnil Jacqueline, *Les compagnons du Cerf d'Argent*, Ed. GP.
 1960 Lavolle L.N., *Les clefs du désert*, Ed. de l'Amitié.
 1961 Ollivier Jean, *L'aventure Viking*, Ed. GP.
 1962 Vauthier Maurice, *Faon l'héroïque*, Ed. Alsatia.
 1963 Maspain André, *La Grotte aux ours*, Ed. GP.
 1964 **Thiébold Marguerite, *Le traîneau de Manuela*, Ed. Hachette.**
 1965 Pélerin Yves, *Les marcassins*, Ed. Magnard.
 1966
 1967 Le Poezat-Guigner, *Le pré du roy*, Ed. Magnard.
 1968 Reboul Antoine, *Tu ne tueras point*, Ed. Hachette.
 1969 Célier F., *Les chevaliers du ciel*, Ed. Hachette.
 1970 Bernadet Janine, *L'enfant au Dahu*, Ed. Hachette.
 1971 Cervon Jacqueline, *Le fouet et la cithare*, Ed. GP.
 Loiseau Yvette, *Le mur du froid*, Ed. Hachette.
 Artis Max, *Le trésor de l'île perdue*, Ed. Bias.
 1972 Pierjean Anne, *Marika*, Ed. GP.
 1973 Artis Max, *Le vol du Garuda*, Ed. Bias.
 1974 Laramée G., *Depuis toujours, c'était écrit*, Ed. Hachette.
 1975 Aurembou R., *Le disparu des villes mortes*, Ed. GP.
 1976 Sorensen, *Prison sous les arbres*, Ed. Hachette.
 1977 Grenier C., *Les cascadeurs du temps*, Ed. Magnard.
 1978 Gautier M., *Les ronces de l'hiver*, Ed. Hachette.
 1979 Lacq Gil, *Les enfants de la guerre*, Ed. Hachette.
 1980 Loiseau Yvette, *L'Odyssée de Sandrine*, non publié en France.
 1981 Lignerat Jean-Louis, *Les fous du ciel*, Ed. Hachette.
 1982 Mauffret Yvon, *Pour un petit chien gris*, Ed. de l'Amitié.
 1983 Martel Adrien, *Fils du Mexique*, La Farandole, Col. LF/Roman.

28 titres d'auteurs qui, dans l'ensemble, ont contribué à la vitalité de la littérature pour la jeunesse française de ces trente dernières années. Cependant, ne demeurent dans les catalogues des bibliothécaires ou des libraires que *Le cheval sans tête* de Paul Berna (1955) qui est même devenu un « classique » dans les listes internationales. Il est publié, en France, en Livre de Poche Jeunesse. *La grotte aux ours* d'André Maspain (1963) toujours chez G.P., et *Les cascadeurs du temps* de Christian Grenier (1977) chez Magnard.



Et voici le second double hors texte couleur du volume qui apparaît presque à la fin du volume. On y voit *Alicante*, le superbe cheval racé qui tracte apparemment sans effort le traîneau piloté par Manuela. Sur la banquette arrière sont présent deux passagers. Tous les protagonistes sont protégés du froid par les peaux de mouton qui ont été si généreusement offertes par *l'Oncle Jacques*. Remarquer en arrière-plan la pâtisserie qui abrite le salon de thé...



Nous voilà arrivés au terme de cette « étude », sans doute la première qui ait été réalisée sur Le Traîneau de



Manuela ! Un récit à la guimauve me direz-vous mais pas tout à fait inintéressant. Le féminisme de l'auteure lui permet de bien décrire son héroïne. Le côté vintage m'a plutôt séduit, tout comme les belles illustrations de Gaston De Sainte-Croix.

À Bientôt pour un Prochain Numéro !